

# LA DAME DE MONSOREAU

par Alexandre DUMAS

XXXIII

— Je n'aurais jamais eu, murmura-t-il, assez de sang pour cet homme qui en a tant versé ce soir à lui seul.

Et il se coucha.

Quant à Henri, il conduisit Chicot à son cabinet, et ouvrit un long coffret d'ébène doublé de satin blanc.

— Tiens, dit-il, regarde.

— Des épées ! fit Chicot. Je vois bien. Après ?

— Oui, des épées, mais des épées bénites, cher ami.

— Par qui ?

— Par notre saint père le pape lui-même, lequel m'accorde cette faveur. Tel que tu le vois ce coffret, pour aller à Rome et revenir, me coûte vingt chevaux et quatre hommes ; mais j'ai les épées.

— Équivalent-elles bien ? demanda Chicot.

— Sans doute, mais ce qui fait leur mérite suprême, c'est d'être bénites.

— Oui, je sais bien ; mais cela fait toujours plaisir de savoir quelles piquent.

— Paten !

— Voyons, mon fils, maintenant, parlons d'autres choses.

— Soit ; mais dépêchez-vous.

— Tu veux dormir ?

— Non, je veux prier.

— En ce cas, parlons d'affaires. As-tu fait venir M. d'Anjou ?

— Oui, il attend en bas.

— Que comptez-vous en faire ?

— Je compte le faire jeter à la Bastille.

— C'est fort sage. Seulement, choisis un cochon bien profond, bien sûr, bien clos ; celui, par exemple, qui a reçu le comte de Saint-Pol ou Jacques d'Armagnac.

— Oh ! sois tranquille.

— Je sais où l'on vend de beaux velours noir, mon fils.

— Chicot ! c'est mon frère.

— C'est juste, et à la cour, le deuil de famille se porte en violet. Lui parleras-tu ?

— Oui, certainement, ne fais-je que pour lui ôter tout espoir, en lui prouvant que ses complots sont déjoués.

— Hum ! fit Chicot.

— Vois-tu quelque inconvénient à ce que je l'entretenne ?

— Non ; mais à la place je supprimerais les discours et je doublerais la prison.

— Qu'on amène le duc d'Anjou, dit Henri.

— C'est égal, dit Chicot en secouant la tête, je m'en tiens à ma première idée.

Un moment après, le duc entra ; il était fort pâle et désarmé. On le suivait, tenant son épée à la main.

— Où l'avez-vous trouvé ? demanda le roi à Crillon, l'interrogeant du même ton que si le duc n'eût point été là.

— Sire, Son Altesse n'était pas chez elle ; mais un instant après que j'eus pris possession de son hôtel au nom de Votre Majesté, Son Altesse est rentrée, et nous l'avons arrêtée sans résistance.

— C'est bien heureux, dit le roi avec dédain.

Puis, se retournant vers le prince :

— Soit ; mais dépêchez-vous.

— Quelque part que je fusse, sire, soyez convaincu, répondit le duc, que je m'occuperai de vous.

— Je m'en doute, dit Henri, et votre ré-

ponse me prouve que je n'avais pas tort de vous rendre la parole.

— François s'inclina calme et respectueux.

— Voyons, où étiez-vous ? dit le roi en marchant vers son frère, que laissez-vous tandis qu'on arrêtait vos complices ?

— Mes complices ? dit François.

— Oui, vos complices, répéta le roi.

— Sire, à coup sûr, Votre Majesté est mal renseignée à mon égard.

— Oh ! cette fois, Monsieur, vous ne m'échapperez pas, et votre carrière de crimes est terminée. Cette fois encore vous n'hériterez pas de moi, mon frère.

— Sire, sire, par grâce, modérez-vous ; il y a bien certainement quelqu'un qui vous aigrit contre moi.

— Misérable ! s'écria Henri au comble de la colère, tu mourras de faim dans un cachot de la Bastille.

— Attends vos ordres, sire, et je les obéis, dussent-ils me frapper de mort.

— Mais enfin, où étiez-vous, hypocrite ?

— Sire, je savais Votre Majesté, et j'allais à la gloire et à la tranquillité de son règne.

— Oh ! fit le roi pétrifié ; sur mon honneur, l'audace est grande.

— Bah ! fit Chicot en se renversant en arrière, content-nous donc cela, mon prince, ce doit être curieux.

— Sire, je le dirais à l'instant même à Votre Majesté, si Votre Majesté m'en traitait en frère ; mais comme elle me traite en coupable, j'attendrai que l'événement parle pour moi.

Sur ces mots, il salua de nouveau et puis profondément encore que la première fois le roi son frère, et se retourna vers Crillon et les autres officiers qui étaient là :

— Ça, dit-il, lequel d'entre vous, Messieurs, va me conduire à la Bastille ?

Chicot réfléchissait : un éclair illumina son esprit.

— Ah ! ah ! murmura-t-il, je crois que je comprends à cette heure pourquoi M. d'Épernon avait tant de sang aux pieds et en avait si peu sur les joues.

XXXIII

Le Matin du Combat

Un beau jour se levait sur Paris ; aucun bourgeois ne savait la nouvelle ; mais les gentilshommes royalistes et ceux du parti de Guise, ces derniers encore dans la stupeur, s'attendaient à l'événement et pressaient des mesures de prudence pour compléter à temps le vainqueur.

Ainsi qu'on l'a vu dans le chapitre précédent, le roi ne dormit point de toute la nuit, il pria et pleura ; et comme après tout c'était un homme brave et expérimenté, surtout en matière de duel, il sortit vers trois heures du matin avec Chicot, pour aller rendre à ses amis le seul office qui fut en son pouvoir de leur rendre.

Il alla visiter le terrain où devait avoir lieu le combat.

Ce fut une scène bien remarquable, et, disons-le sans raillerie, bien remarquable.

Le roi, vêtu d'habits de couleur sombre, enveloppé d'un large manteau, l'épée au côté, les cheveux et les yeux cachés sous les bords de son chapeau, suivit la rue Saint-Catherine, et gagna par derrière l'enclos des Tournelles.

Cette fois, on devine ce qu'elle faisait là : elle comptait les morts de la nuit.

Le roi évita et en conséquence ne sut rien de ce qui s'était passé.

Chicot, qui avait assisté à la querelle ou plutôt à l'accord qui avait eu lieu huit jours auparavant, expliquait au roi sur l'emplacement même où l'affaire allait se passer, la place que devaient occuper les combattants et les conditions du combat.

A peine rassuré, Henri se mit à mesurer l'espace, regarda entre les arbres, calcula la réflexion du soleil et dit :

— Qu'étais-je trouvant bien exposé ; il aura le soleil à droite, juste dans l'œil qui lui reste ; tandis que Maugiron aura toute gauche crevé d'un coup d'épée.

l'ombre. Qu'étais-je aurait dû prendre la place de Maugiron, et Maugiron, qui a des yeux excellents, celle de Quélus. Voilà qui est bien mal réglé jusqu'à présent. Quant à Schomberg, qui a le jarret faible, il a un arbre pour lui servir de retraite en cas de besoin. Voilà qui me rassure pour lui ; mais Quélus, mon pauvre Quélus !

Et il secoua tristement la tête.

— Tu me fais peiner, mon roi, dit Chicot.

Voyons, ne le tourmente pas ainsi, que diable ! ils auront ce qu'ils auront.

Le roi leva les yeux au ciel et soupira.

— Voyez, mon Dieu, comme il blasphème, murmura-t-il, mais heureusement vous savez que c'est un fou.

Chicot leva les épaules.

— Et d'Épernon, reprit le roi ; je suis, par ma foi, injuste, je ne pense pas à lui ; d'Épernon, qui aura affaire à Bussy ; c'est à moi que vous exposez. Regardez la disposition du terrain, mon brave Chicot ; à gauche, une barrière ; à droite, un arbre ; derrière, un fossé ; d'Épernon, qui aura besoin de rompre à tout moment, car Bussy, c'est un ti-

gré, un lion, un serpent ; Bussy, c'est une grece vivante, qui bondit, qui se développe, qui se repaie.

— Bah ! dit Chicot, je ne suis pas inquiet de d'Épernon, moi.

— Tu as tort, il se fera tuer.

— Lui ! pas si bête ; il aura pris ses précautions, va !

— Comment l'entends-tu ?

— J'entends qu'il ne se battra pas, mon dieu !

— Allons donc ! ne l'as-tu pas entendu tout à l'heure ?

— Justement.

— Eh bien ! c'est pour cela que je te répète qu'il ne se battra point.

— Homme incrédule et méprisant.

— Je connais mon Gascon, Henri ; mais si tu m'en crois retrons-nous, cher sire ; voilà le grand jour venu, retournons au Louvre.

— Peux-tu croire que je restera au Louvre pendant le combat ?

— Ventre de biche ! tu y resteras, car c'est l'on le voyait ici, chacun dirait, au cas où les amis seraient vainqueurs, que tu as forcé la victoire par quelque sortilège, et, au cas où ils seraient vaincus, que tu leur as porté malheur.

(A suivre.)

PROCHAINEMENT, nous commencerons la publication de

## LES QUARANTE CINQ

par A. DUMAS père

Suite et fin de LA DAME DE MONSOREAU

### MESDAMES,

si vous avez un retard, des douleurs ou une suppression des règles, retard des époques écrivez-moi sans retard en joignant un mandat de 5 fr. et vous recevrez par retour du courrier mon traitement végétal, très simple, qui vous remettra en état en trois jours ; je mets au défi toute preuve du contraire.

M. DIDIER, Ph. à St-Didier-la-Séauve (Hte-Loire)

### ON DEMANDE DES GERANTES

pour magasins de denrées alimentaires en province, dépositaires ou vendeurs sans enfants, âgées de 35 à 40 ans. Appointements variant de 100 à 200 fr. par mois logées. Pas de cautionnement. Inutile de se présenter si on a un enfant et si on ne possède pas une instruction primaire, de bonnes références et des connaissances du commerce. — Se présenter en personne, inutile d'écrire. — S'ad. rue Solferino, 289, Lille, lundi, mardi et mercredi, de 10 h. à 11 h.

### CABINET D'AFFAIRES ANSART

ANCIEN AGENT

Secrétaire du Conseil des Prud'hommes

75, Rue du GRAND-CHEMIN (près le Palais-de-Justice), Roubaix. Consultations de 4 à 7 h. 816-6

### La chaussure BODART

est incontestablement la plus élégante, la meilleure, la moins chère. Un coup d'œil aux splendides étalages, 218-220, rue de Lannoy, Roubaix, vous édifiera.

### Cabinet d'Affaires Jules DELEU

DEFENSEUR EN JUSTICE

123, rue du Collège, Roubaix

Consultations. Représentation devant les tribunaux. Arrangements amiables, etc. 618-6

### Cafés Sacquet (HAVRE)

20<sup>e</sup> année. Grillés fins : 2 fr. 80 le kilo franco. — AGENTS a. 683.6

### AGENCE RÉGIONALE ET LILLOISE

119, boul. de la Liberté LILLE

Direct. G. PETIT, liquidateur

Agree de l'Union Commerciale

Téléphone 1097

### A CEDER

Épiceries comestibles

exploitées depuis 13 ans par les cédants, 25,000 fr. de recettes au comptant. Reprise modérée, et conditions avantageuses. — Voir se retirer.

S'adresser à M. Georges PETIT, Renseignements gratuits Bureaux de 10 h. à midi, 3 à 6 h. 1019-6

### PREMIÈRES COMMUNIONS

MAISON FONDÉE en 1883

## BON GENIE

100,000 ABONNÉS

LILLE, 4, rue du Vieux-Marché-aux-Moutons

### Vend de Tout à Crédit

PAYABLE EN UN AN

Conditions spéciales aux Fonctionnaires

Expéditions franco, Catalogue et échantillons sur demande

LES MEUBLES ET LA LITERIE SONT ENTièrement FABRIQUÉS DANS LES TELIERS DU BON GENIE PAR DES OUVRIERS SYNDIQUÉS

Bureaux succursales : CROIX, 401, rue Kléber ; ROUBAIX, 16, rue du Collège ; TOURCOING, 24, rue de Gand. 810-4

### L'Édrine

guérit Mal de Tête Migraines

Sans Rien avaler Névralgies

1 fr. 50 le flacon. — Dépôts : à Roubaix, pharmacie Duracq, 108, rue de Lannoy; Corrigny, pharmacie Grand-Chemin; Willot, r. du Vieux-Abreuvoir. — A Tourcoing, pharmacie Boyaval, place Rousset; Bruneau, rue de Lille. 754-6

## LA C<sup>ie</sup> SINGER

### Machines à Coudre

9, rue Nationale, LILLE — Succursales dans les principales Villes de la Région

GRAND PRIX | SEPT GRANDS PRIX

Exposition Universelle 1900 | Exposition de Saint-Louis 1904

3 francs par semaine tous les modèles ; 10 0/0 au comptant

### Machines spéciales à toutes Industries

INSTALLATIONS FORCE MOTRICE

Se méfier des contrefaçons allemandes. Exiger le nom "SINGER" sur le bras de la machine. 1067-6

### ALATOUR EIFFEL

Châsses argent, 2 fr. 50

Remonteurs or, argent, métal, 10 à 100 fr. par pièce

MONTEUR argent, or, métal, 10 à 20 fr.

V. G. VOULLARBET

Rue de la République, 101

Rue de la République, 101

BEURRE & ŒUFS

LAITERIE PARISIENNE

31, rue Saint-Sauveur, LILLE

078-6

### CLINIQUE GYNÉCOLOGIQUE DU NORD

14, rue St-Genois

## MALADIES des FEMMES

Traitement spécial

SANS OPÉRATION

Tous les jours, de 1 heure à 4 heures

### A LILLE, Deux jours seulement

Les 3 et 4 juillet au Champ de Mars de la Citadelle (Esplanade)

## Buffalo Bill's Wild West

### and Congress of Rough Riders of the World

personnellement dirigés et présentés par le célèbre Colonel W. F. CODY (Buffalo Bill)

Faisant sa dernière et irrévocable tournée en France. — Sa tournée d'adieu. JAMAIS IL NE REVIENDRONT !

Ne manquez pas la dernière occasion de les voir

3 TRAINS SPÉCIAUX — 500 CHEVAUX — 800 HOMMES

Le Programme est toujours exécuté dans son entier, sans aucune coupure

DEUX REPRÉSENTATIONS PAR JOUR QUELQUE TEMPS QU'IL FASSE

La seule Exhibition au monde qui soit inimitable. Unique en son genre

Tout Paris l'a hautement proclamée originale et magnifique

Aventures Romanesques au Temps des Pionniers Américains

100 Peaux-Rouges

TROUPE IMPÉRIALE JAPONAISE

dans leurs manœuvres de guerre anciennes et modernes

BUFFALO-BILL, le Roi des Tireurs à cheval

dans ses remarquables exercices de tir, exécutés sur un cheval au galop

Toute la Presse et le grand public de la Capitale ont accueilli par une chaleur excessive les Guerriers à cheval, véritables centaures. — Les vétérans de la cavalerie de tous les pays sans leurs manœuvres et évolutions militaires. — Le Congress of Rough Riders of the World, a atteint à la perfection et acquis une réputation sans égale. — Le drame militaire le plus émouvant : Le Bataillon de "Little Big Horn". — Le dernier retournement et la résistance héroïque de Custer.

La vaste Arena est illuminée la nuit par un système spécial d'éclairage électrique. — Deux Représentations par jour : Matinée à 2 h. soirée à 8 h. — Ouverture des portes à 1 heure et 7 heures.

PRIX D'ENTRÉE chez BUFFALO BILL

Places assises (Derrière scène), 4 fr. 50 ; Première série, 2 fr. 50

Places Réservées, 4 et 5 francs ; Loges (par places), 8 francs

Les Enfants au-dessous de 10 ans payent moitié place, EXCEPTÉ aux places à 1 fr. 50 et 2 fr. 50, où ils payent à 1 fr. 50

On peut se procurer

Les Places Réservées à 5 et 8 francs à partir de 9 heures du matin, le jour de l'Exhibition

à la Librairie Générale, J. Taillandier, 41 et 43 rue Faidherbe à LILLE

à VALENCIENNES, Mercredi 5 juillet. 1085-6

### CONSULTATIONS GRATUITES

tous les soirs de 4 à 8 heures

PAR LE

## Docteur MERLIER

Médecin-Adjoint de l'Hôpital Saint-Sauveur

PHARMACIEN DE 1<sup>re</sup> CLASSE

148, rue de Lannoy, ROUBAIX

### L'ART GAGNER ARGENT BOURSE

25 Ans de Succès. — Indispensable aux personnes qui désirent spéculer à la Bourse et à l'Étranger. — Les plus distingués. — Écrit gratis : GALLIARD, 4, Rue de la Bourse, 4, Paris. 088-6

### Remède facile à prendre contre le VER SOLITAIRE, le VER AVEC LA TÊTE, (résultat garanti), 10 fr.

Le remède est rendu pour rien en cas d'insuccès.

Exposition à l'huile de foie de morue pure et aux hypophosphites

2 fr. 50 le litre. — 2 fr. 25 par 6 litres

## LES ORDONNANCES MÉDICALES

sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX (ne pas confondre avec la rue de la Gare), AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE, tout en tenant scrupuleusement compte de la QUALITÉ et de la QUANTITÉ des médicaments. COMME GARANTIE pour le docteur et le client tous les produits sortant de la pharmacie F. Gerreth sont cachetés à la cire avec CACHET DE GARANTIE.

### BRONCHITE - OPPRESSION - ASTHME

Soulagement immédiat, guérison rapide, par les Phlegmes Antisthmatiques F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, Roubaix. — Supérieures aux poudres qui ne soulagent que momentanément. Essayez ; un seul flacon suffit à 1 fr. 50 le flacon.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

### Mon Firmin DELAUNOY

31, rue Pallart. — ROUBAIX

### CHAMBRES A COUCHER, SALLES A MANGER, SALONS

de tous Styles et de tous Prix

### GRAND CHOIX EN MAGASIN

BUREAUX AMÉRICAINS

modèle réclame en chêne ciré

4m15, larg. 0m80 haut. 1m15 125 fr.

4m30, — — — 140

4m45, — — — 160

Autres modèles à 130, 145, 165, 185 et 210 fr. suivant dimensions et formes. 647-6

### ADMINISTRATION DES NOUVELLES MAISONS

43 MAISONS DE VENTE. — 250,000 ABONNÉS

Maison à Roubaix, 51, rue du Chemin-de-Fer. Bureau à Tourcoing, 43, rue des Ursulines.

La mieux organisée et la plus importante de la région pour la

## VENTE A CRÉDIT

PAR ABONNEMENT AU MÊME PRIX QU'AU COMPTANT

Paiement 1 fr. par SEMAINE par 50 fr. d'Achat

Toutes les MARCHANDISES sont MARQUÉES en

### CHIFFRES CONNUS

Vêtements sur mesure et confectionnés. Perles, bijoux, dentelles, Chapellerie, Chaussures, Lingerie, Nouveautés, Bouteilles, Rideaux, Toiles cirées

Mobilier en tous genres. — Mobiliers complets

Tapis, Laines, Châsses, Éclairage, Glaces, Bouteilles, Bouteilles, Articles de fantaisie, Volontiers d'Orfèvrerie

LIVRAISONS RAPIDES, GRATUITES & DISCRÉTES À DOMICILE

Pour s'abonner, écrire ou s'adresser aux adresses ci-dessus. 602-6

## LES Drames du Demi-Monde

Par Pierre ZACCONE

VI

Sombre nuit, nuit radiieuse

— Bon ! je ne suis pas si exigeant, et d'ailleurs, avec un guide tel que vous... Il fut interrompu par le chant mélancolique du coucou.

— Tiens ! il y a une horloge à musique dans les environs ! observa Bridard. Est-ce que M. de Blanca est amateur ?

Polyte ne répondit pas... Mais il lui vint comme un soufre d'appréhension.

— La nuit est-elle belle, dit-il, et apercevant la porte qui était restée entre-bâillée, il courut la fermer.

— Que faites-vous ? demanda Bridard.

— Rien... répondit Polyte... Seulement j'ai fermé la porte.

— Vous craignez les courants d'air ?

— Peut-être.

Il se remita en marche.

La nuit était profonde, nous l'avons dit ; mais sous l'ombre on distinguait encore les mandres que traçaient les allées sablées... et Bridard s'aperçut, au bout de quelques secondes, que son guide l'entraînait avec une évidente intention vers un fourré qui lui parut suspect.

— Oh ! diable allons-nous donc ainsi ? demanda-t-il à voix haute et ferme.

Et, tout en parlant de la sorte, il tirait doucement son arme de sa poche et attachait un regard ardent sur Polyte.

On assure que, parmi les humains, les alpins seuls sont doués de la faculté de voir la nuit.

Bridard n'était point alpin, et pourtant il jouissait de ce privilège.

Pendant qu'il s'armait en silence, il remarquait donc que son compagnon imitait son mouvement.

Et alors...

Trois ou quatre coups de feu retentirent à la fois, suivis presque aussitôt d'autant d'imprécations de douleur et de rage.

Polyte avait roulé à terre, frappé d'une balle en pleine poitrine ; Grimard, blessé à l'épaule par Philippe, lui avait sauté à la gorge et menaçait de lui bruler la cervelle. L'ex-cabotin n'avait reçu dans la bagarre qu'une faible égratignure, et il faisait d'énergiques efforts pour faire lâcher prise à son adversaire.

— Bigre ! dit Bridard, ne le lâchez pas, cria Bridard. Polyte est trop mal arrangé pour recouvrer de sitôt la parole... et nous n'avons d'espoir qu'en maître Philippe... Garrottez-le avec soin... et emportez-le.

Où est le Rouget ?

Une modification qui rappelait les vocalises du merle se fit entendre, et le Rouget demanda fit aussitôt son apparition.

Il avait à la main tout ce qu'il fallait pour garrotter un homme.

— A la bonne heure ! tout est bien qui finit bien ! dit alors Bridard. Vous allez conduire monsieur en lieu sûr, et moi je vais présenter toutes mes excuses au maître du logis.

Et pendant que ses hommes emportaient l'ex-cabotin, ainsi qu'ils en avaient reçu l'ordre, Bridard se dirigea d'un pas sûr vers le pavillon.

Comme il en approchait, il se prit tout à coup à frissonner.

Soit illusion, soit réalité, il avait cru entendre un cri désespéré, quelque chose comme un appel suprême...

Il crut d'abord que ce pouvait bien être l'âme qui reconnaissait entre Philippe et les agents entre les mains desquels il avait laissé.

Il écouta... et au bout de quelques secondes, il n'eut plus le moindre doute.

Les cris avaient recommencé... C'était une voix de femme qui les proférait, et elle partait du pavillon.

— Bigre ! fit Bridard... que diable peut-il bien se passer de ce côté ?

Et il s'élança vers le pavillon, la main toujours armée de son revolver.

Ce qui se passait de ce côté était horrible.

Henry avait forcé Fanny à s'asseoir sur le lit, et il s'était placé devant elle, l'œil hagard, la poitrine gonflée, les ongles enfoncés dans sa chair.

— Jusqu'à ce jour, dit-il alors, vous m'avez traité en enfant et vous avez été de ma faiblesse et de ma lâcheté... A cet heure, il y a un homme devant vous, et regardez-le bien cette fois... car, Fanny, de justice exemplaire, cet homme n'a rien plus rien à faire en ce monde et il a le droit de mourir.

— Henry !

— Taisez-vous !

— Vous ne m'entendez plus ?

— Un réconfort sauvage contracta la lèvre du jeune homme et son visage prit une pression hideuse.

Fanny se sentit envahir par une épouvante sans nom.

Jamais elle n'avait vu une telle colère, mais elle n'avait éprouvé une sensation pareille.

Toute sa chair frissonnait, ses tempes battaient violemment, ses oreilles bourdonnaient à la rendre sourde.

Que voulait dire cela ? Quelle folie furieuse s'était emparée d'Henry ? Était-ce bien le jeune comte de Blanca qui était devant elle ?

— Vous vous essuyiez pu être heureuse, poursuivait ce dernier ; nous eussions pu nous enlever tous deux à jamais dans un rêve de bonheur et d'ivresse à rendre jaloux les anges eux-mêmes. J'étais si jeune ! je n'aurais pu être exigeant ; je vous aurais aimé ma vie et vous m'avez demandé... et vous m'avez indignement trompé, trahi ; vous avez posé l'infamie jusqu'à vouloir faire d'un enfant le plus vil, le plus odieux des criminels.

— Henry !

— Heureusement, je n'avais pas encore tout à fait oublié les leçons d'honneur dont on a entouré ma jeunesse ; j'ai eu la force de m'arracher à l'épouvante fascination que vous exerçiez sur moi, et malheur à vous, qui n'avez ni amour ni pitié !

— Que prétendez-vous faire ?

Henry alla prendre sur le chemin un petit flacon de cristal plein d'une liqueur noire et revint vers la jeune femme qui suivait tous ses mouvements avec une anxiété hâle-tante.

Quand elle le vit s'emparer du flacon, elle echa vivement son front pâle dans ses mains.

— Mon Dieu ! mon Dieu ! mon Dieu ! balbutia-t-elle.

— Je ne veux pas que Mortimer épouse cette femme ! continua Henry ; je vous qu'il meure, plutôt que de le voir appartenir à une autre ; quelques gouttes de ce poison nous délivreront pour toujours des souvenirs d'un passé humiliant. Et, si vous le voulez, avant demain, il n'y aura plus aucu-

ne ombre sur notre bonheur... Voilà ce que vous désirez, n'est-ce pas ? et je rapporte fidèlement les paroles que vous prononcez hier... Eh bien ! j'ai accepté ce poison, et si ce n'est pas Mortimer qu'il doit tuer... ne craignez rien, la victime ne manquera pas pour cela au sacrifice.

Tout en parlant de la sorte, le jeune comte avait versé dans une coupe, encore à moitié pleine de champagne, une partie de la liqueur noire du flacon ; et la saisissant aussitôt d'une main assurée, il l'éleva jusqu'à ses lèvres.

Fanny poussa un cri de terreur.

— Ah ! vous voulez mourir ! s'écria-t-elle en essayant de le détourner de sa fatale résolution.

Henry vida la coupe jusqu'à la dernière goutte.

— Vous voyez que la mort ne me fait pas peur ! répondit-il en replaçant le verre sur la table. L'effet de ce poison doit se produire dans quelques minutes ; c'est vous encore qui m'avez dit cela, j'aurai le temps de punir le vrai coupable et d'assurer le seul châtiment qui puisse vous rendre les éphémères tortures que vous avez fait endurer à vos victimes.

Et, quittant la table, il marcha le front résolu vers la jeune femme.

Ce qui se passait en ce moment dans le cœur de celle-ci est bien difficile à rendre. Elle ne savait plus si elle était éveillée ou si elle n'était pas le jouet d'un épouvantable cauchemar.

Par moments, elle prenait sa tête dans ses mains et enfouissait ses ongles dans ses chairs, pour bien s'assurer qu'elle ne rêvait pas !

Mais non ! non !

Henry était bien là devant elle, elle l'entendait... elle le voyait surtout.

Et c'était horrible !

### Le malheureux était comme transformé.

Son visage était livide, son œil vitreux ; il semblait que parfois on entendait son cœur palpitant dans sa poitrine.

Elle crut d'abord qu'il était fou... Et ses cheveux se dressèrent d'horreur sur son front... Une sueur glacée mouilla ses tempes... Elle chercha une issue d'un œil grand ouvert !

Elle avait peur.

Dans son esprit, Henry ne pouvait avoir conçu qu'une pensée, celle de la tuer, et elle voulait fuir à tout prix, dit-elle affrontant la mort même pour échapper au danger terrible dont elle se sentait menacée.

Elle se leva, fit quelques pas à travers la chambre et alla se frapper contre la porte si contre la fenêtre.

Mais tout était bien fermé...

Alors elle jeta quelques cris de détresse, auxquels le silence seul répondit.

Elle se débattait comme en un rêve, affolée, paniquée, et toujours son regard observait la jeune comtesse, attentif à ses moindres gestes et à ses moindres mouvements.

Il était arrêté, certain que Fanny ne trouverait aucune issue, et il attendait, immobile et sombre, quelle fit bien connaître elle-même de l'insuffisance de ses efforts.

(A suivre.)

### BAPTÈME DELESPAUL HAVÉZ

Universellement le meilleur

DRAGÉES — CHOCOLATS

LILLE, 93, rue Nationale, LILLE